

## II<sup>ème</sup> Dimanche de Carême

Voilà pour quoi nous faisons le Carême : pour avoir « le visage resplendissant comme le soleil et des vêtements blancs comme de la neige ».

Certains penseraient plutôt UV ou chirurgie esthétique ; d'autres voudraient courir les boutiques Saint-Laurent ou Chanel pour y dénicher de tels vêtements de lumière. Pour notre part, nous répondons tout simplement avec l'Eglise : prière, jeûne et aumône. Paradoxe : plus que les crèmes et les soins de beauté, c'est le jeûne qui, à terme, nous assurera un visage au teint éclatant, rayonnant, à faire pâlir d'envie un club Méditerranéen des Caraïbes ; plus que le shopping et les ventes privées, c'est le partage et l'aumône qui nous donnera d'acquiescer ces habits de gloire, « d'une blancheur telle qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte » (Mc, 8, 4).

Vous l'aurez compris : cet éclat, cette blancheur dont je vous parle ne sont pas de la terre mais du Ciel. A la suite de son divin Maître, l'Eglise, en ce deuxième dimanche de Carême, nous fait entendre l'Evangile de la Transfiguration pour nous faire goûter, l'espace de quelques instants, quelle sera notre gloire dans le paradis : « Le Christ prit avec lui Pierre, Jacques et Jean » – les mêmes Apôtres qui assisteraient plus tard à son agonie au jardin de Gethsémani - « et, les emmenant sur une haute montagne, il fut transfiguré devant eux ». Transfiguré, c'est-à-dire que sa gloire divine de Fils de Dieu qui était, durant sa vie terrestre, comme contenue au sommet de son âme humaine, se déverse en torrent, l'espace de quelques instants, sur son corps tout entier.

Pourquoi cette transfiguration du Seigneur ? Non pour son plaisir mais pour ses Apôtres : pour fortifier leur foi à l'approche de Sa Passion mais aussi pour leur faire entrevoir le bonheur ineffable promis aux vrais disciples : « Vous, mes apôtres, qui après la Pentecôte entamerez le long Carême de votre mission. Vous qui, pour l'annonce de l'Evangile, serez souvent sur les routes dans la pauvreté, les jeûnes, les veilles, les contradictions et les trahisons. Vous qui pour moi, irez dans une foi ferme et sereine jusqu'au suprême témoignage du sang, voyez quelle belle Pâques je vous ai réservées dans le Ciel. » Voilà ce que le Seigneur Jésus voulait dire à ses Apôtres au jour de la Transfiguration.

Voilà aussi ce que l'Eglise entend nous dire aujourd'hui : « Vous qui avez commencé - ardemment ou mollement - votre Carême. Vous qui peinez à tenir vos efforts. Vous qui avancez plus près du Christ dans la voie de la prière, du jeûne et de l'aumône, n'écoutez pas le murmure de la lassitude ou du découragement mais levez les yeux vers le Christ transfiguré pour y contempler la récompense préparée à ceux qui auront combattu : cette gloire, cet éclat inouï de bonheur et de paix que les Apôtres réunis n'osaient même pas regarder. Ce visage rayonnant et ces vêtements resplendissants qui nous sont promis et que nous envieront les grands couturiers parisiens et les meilleurs relookers d'Hollywood !

La Carême est un iceberg : face émergée - face immergée. La face émergée nous est bien connue : efforts et pénitences. Mais l'Eglise, aujourd'hui, nous invite à plonger pour voir la face immergée : la préparation à Pâques. Si nous faisons notre Carême, c'est pour pouvoir, le jour de Pâques, ressembler de plus près au Christ Ressuscité. Et comment est-il, le Christ ressuscité ? Plein de la Vie de Dieu ! Son visage resplendissant et ses vêtements de lumière,

au jour de la Transfiguration, nous l'annonçaient déjà. Aussi, si nous faisons jeûne pendant ce carême: jeûne de nourriture ou de cigarettes, jeûne d'Internet ou d'oreillettes, jeûne de critiques et de sensualité, c'est pour ôter les obstacles qui empêchent cette vie divine de se déverser en nous comme un torrent !

Que la vision glorieuse du Christ transfiguré, que le contact aimant du Christ Transfiguré en ce deuxième dimanche après les Cendres vous donne ce coup de fouet tonique et spirituel pour bien poursuivre votre Carême, en vous disant avec émerveillement : « c'est pour moi cette GLOIRE ! ».

Abbé Jean-Baptiste Moreau